



HAL
open science

Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif?

Alexandra Destrez, Véronique Deiss, Alain Boissy

► To cite this version:

Alexandra Destrez, Véronique Deiss, Alain Boissy. Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif?. *Ethnozootechnie*, 2014, 95, pp.27-31. hal-01195374

HAL Id: hal-01195374

<https://hal.science/hal-01195374v1>

Submitted on 14 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif ?

Alexandra Destrez¹, Véronique Deiss² et Alain Boissy²

¹AgroSup Dijon, Département Agronomie Agro-équipement Élevage Environnement, F-21079 Dijon, France. alexandra.destrez@agrosupdijon.fr

²INRA, UMRH 1213 Herbivores, ACS, F-63122 Saint-Genès Champanelle, France

Après les demandes sociétales de production de viande et de lait à bas coût, et de qualité sanitaire des produits animaux, le respect du bien-être des animaux d'élevage correspond à une attente désormais forte des sociétés occidentales. D'après un sondage Eurobaromètre sur l'attitude des consommateurs à l'égard du bien-être animal (European Commission, 2007), les consommateurs européens seraient disposés à faire un effort supplémentaire pour acheter des produits respectueux du bien-être des animaux, même si cela suppose de changer de magasin ou de payer plus. De plus, un des relais des attentes des citoyens concernant le bien-être des animaux de ferme est assuré par une grande diversité d'associations de protection animale. Par exemple, en France, des organisations comme la Protection Mondiale des Animaux de Ferme (PMAF) ou l'Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs (OABA) agissent au travers de campagnes d'information, de missions de sauvetage d'animaux en détresse et de soutien auprès des professionnels soucieux de contribuer au respect du bien-être animal. Le concept de bien-être animal a été au centre des Rencontres Animal et Société organisées par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche en 2008 (regroupant des élus nationaux et locaux, des représentants d'associations de protection animale, des professionnels et des scientifiques) et a été l'origine de l'expertise scientifique collective (Le Neindre et al. 2009) sur les douleurs animales conduite par l'INRA en 2009.

En 1964, le livre "Animal Machines" de Ruth Harrison, qui dénonce **les méthodes modernes de production intensive**, est le déclencheur d'une polémique sur le traitement des animaux au Royaume-Uni. Un comité scientifique, présidé par Frederick Brambell, se met alors en place pour travailler sur ce sujet en vue de légiférer. Un rapport (rapport Brambell, 1965) spécifiant les 5 points devant être garantis afin de protéger les animaux utilisés par l'homme est rédigé et il est à la base des « 5 libertés » déclarées par le Farm Animal Welfare Council¹ dès 1967. Les 5 libertés pour les animaux de ferme sont : 1/ l'absence de faim, de soif et de malnutrition, 2/ l'absence d'inconfort physique, 3/ l'absence de douleur, de blessure et de maladie, 4/ la possibilité d'exprimer les comportements normaux de l'espèce et 5/ l'absence de peur et de détresse. Depuis, la plupart des réglementations et cahiers des charges visant à protéger les animaux en Europe sont basés sur ces 5 libertés. Les préoccupations en matière de respect des animaux d'élevage sont donc prises en compte par les instances nationales et européennes depuis les années 70. Ainsi, les animaux sont reconnus comme êtres sensibles envers lesquels l'homme a des obligations par la loi française de 1976 (Loi 76-629 du 10 juillet 1976). En 1999, le Traité d'Amsterdam (publié au Journal Officiel Européen du 10/11/1997) fait passer l'animal d'élevage du statut de « bien marchand » à celui « d'être sensible » dans le code rural et le code pénal². La notion de « sensibilité » renvoie alors aux

¹ FAWC, Comité d'experts du Département Environnement, Aliments et Affaires Rurales de l'Écosse et du Pays de Galles.

² Dans le code civil, l'animal est considéré comme un « bien meuble » (art. 524 et 528)

facultés d'un individu à ressentir et à réagir à son environnement. En 2003, la prise en compte du bien-être animal en élevage en France devient un des objectifs affichés par la Politique Agricole Commune (PAC). Très rapidement, des méthodes se sont mises en place pour évaluer le bien-être des animaux en élevage. Après avoir longtemps développé des mesures de bien-être basées sur les caractéristiques physiques de l'environnement des animaux (surface disponible par animal, adéquation des logettes à la taille des vaches...), le nouveau plan d'actions « bien-être et protection des animaux » de l'Union Européenne (2012-15) préconise désormais d'accroître les mesures centrées sur l'animal qui appréhendent mieux son état de bien-être³. Plusieurs pays anglo-saxons expérimentent l'étiquetage du bien-être animal à partir de méthodes d'évaluation faisant appel à des mesures basées à la fois sur des caractéristiques de l'environnement et sur les animaux. Ainsi, l'étiquetage qui peut amener le consommateur à choisir des produits de meilleur standard sur ce critère, permet de mettre en avant les efforts des éleveurs en matière de bien-être animal (Welfare Quality network⁴).

La question du bien-être de l'animal d'élevage ne se limite pas à l'établissement de réglementations. Il s'agit également d'une demande sociétale majeure et d'un questionnement scientifique en évolution constante. Dans ce contexte, la question du bien-être des animaux suivant leur mode d'élevage, plutôt extensif ou intensif, se pose.

Le bien-être en élevage extensif ou intensif : une variabilité de facteurs de risque d'altération du bien-être et une variabilité de réponses comportementales et physiologiques des animaux

En élevages dits « **intensifs** », où la densité d'animaux est importante, les facteurs de risque d'altération du bien-être sont principalement liés aux **contraintes physiques** ou encore au **stress social**. Par exemple, lorsque la densité augmente dans un élevage de taurillons à l'engraissement, le développement de maladies comme la nécrose de la queue, les pneumonies, les diarrhées ou encore les boiteries est facilité (Madsen, 1987). Dans les élevages intensifs de porcs, le mélange des portées au sevrage est une pratique commune permettant de limiter les écarts de poids dans les cases. Un nombre trop élevé de portées différentes pour constituer une case, induit une augmentation des interactions agressives et une diminution des performances de post-sevrage (ingestion, GMQ, poids final à l'abattage) (Royer et al., 2011). En élevages dits « **extensifs** », caractérisés par une densité faible d'animaux au pâturage, les facteurs de risque sont principalement liés aux **aléas climatiques**, **à la peur de l'homme et des manipulations** par manque de familiarisation des animaux ou encore **aux prédateurs**. Par exemple, le logement des porcs en maternité plein air, induit des problèmes de mortalité néonatale et un processus de sevrage accéléré associé à la liberté de la truie et au mélange des portées (Gueguen et al., 2000).

A titre d'illustration de la diversité des facteurs de risque d'atteinte du bien-être selon le système de production, nous recommandons au lecteur de se reporter au projet européen LayWel (2006) sur l'approche comparative entre les systèmes de production des poules

³ Les mesures centrées sur l'animal accèdent aux composantes physiologiques et mentales du bien-être de l'animal alors que les mesures des conditions environnementales et de manipulations des animaux relèvent plus du concept de « bien-traitance ». Il s'agit de mesures complémentaires mais non équivalentes puisque la bien-traitance de l'animal par l'homme n'est qu'une des conditions du bien-être de l'animal.

⁴ Le Réseau Welfare Quality met l'accent sur l'échange et les activités scientifiques pour poursuivre le développement de la méthode d'évaluation multiparamétrique du bien-être animal en ferme développée au cours du projet européen Welfare Quality®. Il vise également à fournir des connaissances et des services pertinents pour soutenir les acteurs des filières animales qui souhaitent mettre en œuvre ou utiliser la méthode d'évaluation globale (<http://www.welfarequalitynetwork.net/network>).

pondeuses. Le Tableau 1 permet une comparaison des risques pouvant porter atteinte au bien-être des poules pondeuses en fonction de leur mode d'élevage, du plus intensif (en cages conventionnelles ou aménagées) au plus extensif (en plein-air). Suivant l'indicateur de bien-être choisi, le mode d'élevage présentant le moins de risques n'est pas toujours le même. En effet, les systèmes les plus extensifs présenteraient un risque par rapport à la mortalité des poules pondeuses. A l'inverse, ces systèmes seraient les plus favorables à l'expression des comportements naturels de l'espèce comme l'utilisation de perchoirs, la recherche de nourriture ou la réalisation de bains de poussière.

Tableau 1. Indicateurs pour évaluer le risque d'une dégradation du bien-être en fonction du mode d'élevage des poules pondeuses (d'après LayWel, 2006) ;

Indicateurs	Cages conventionnelles	Cages aménagées	Au sol	Plein-air
Mortalité (%)				
Mortalité due au piquage de plumes et au cannibalisme				
Pododermatite				
Utilisation de nids				
Utilisations de perchoirs				
Réalisation du comportement de recherche de nourriture				
Réalisation de bains de poussière				
Qualité de l'air				
Prise d'eau				

Intensité du risque par rapport au bien-être de l'animal :

Faible	Très variable entre les lots d'animaux et les fermes	Elevé	Absence de données
--------	--	-------	--------------------

Etant donné la grande variabilité de facteurs de risque d'altération du bien-être et la grande variabilité de réponses comportementales et physiologiques des animaux, la comparaison entre systèmes de conduites intensives et extensives quant à la qualité de vie des animaux est illusoire. Il devient plus pertinent d'évaluer la manière dont les animaux perçoivent et appréhendent leur milieu de vie, sachant que les animaux sont des êtres sensibles c'est-à-dire qu'ils sont doués d'émotions.

Les émotions ressenties par l'animal résultent d'un processus d'évaluation de la situation, similaire à celui de l'homme, auquel il est possible d'accéder de manière objective

Les **émotions** tiennent une place centrale dans la **définition du bien-être** : le bien-être d'un individu, qui ne se résume pas à la santé physique (absence de blessure et de maladie), résulte essentiellement de **l'absence d'émotions négatives** telles que la peur, la douleur ou la frustration voire de **la présence d'émotions positives** telles que la joie ou le plaisir (Fraser & Duncan 1998). Les animaux sont capables d'attribuer une valeur émotionnelle à leur environnement. Les études sur le stress montrent que c'est la manière dont l'animal se représente l'événement, et non l'événement en tant que tel, qui va déterminer sa réaction. Les réponses émotionnelles de l'animal dépendent donc de la façon dont il perçoit la situation

déclenchante. Dès les années 70, Mason (1971) avait montré que des singes privés de nourriture présentaient des signes de frustration lorsqu'ils assistaient à la distribution d'aliments à d'autres singes. Par contre, si ces singes disposaient d'un substitut alimentaire non nutritif ou qu'ils ne pouvaient pas assister à la distribution d'aliment des autres singes, ils ne présentaient pas de signe de frustration. Ainsi, c'est moins l'absence d'aliment que la perception d'une privation au contact de congénères recevant de la nourriture qui est responsable du stress ressenti par les animaux à jeun dans cette étude.

Les théories de l'évaluation offrent un cadre conceptuel intéressant pour l'étude des réponses émotionnelles chez l'animal (Désiré et al., 2002). Parmi les différents modèles de théories de l'évaluation, celui proposé par Scherer (1999) est particulièrement intéressant à utiliser comme cadre conceptuel pour l'étude des émotions chez l'animal car ce modèle décrit précisément les caractéristiques impliquées dans l'évaluation de la situation. Selon Scherer (1999), les dimensions d'évaluation peuvent être détaillées en caractéristiques simples tels que la soudaineté de l'évènement, sa familiarité ou encore sa prévisibilité. L'individu évalue la situation à laquelle il fait face, de manière quasi automatique au travers d'un nombre limité de caractéristiques :

- (1) la détection de la signification de la situation (caractéristiques utilisées : nouveauté c'est-à-dire familiarité /soudaineté /prédictibilité, agrément, pertinence) ;
- (2) l'estimation de l'implication de la situation par rapport aux besoins et attentes de l'individu (caractéristiques utilisées : attribution causale, probabilité de la résultante, non-correspondance aux attentes, facilitation par rapport aux buts et besoins, urgence) ;
- (3) la détermination du potentiel de maîtrise de la situation par l'individu ou « coping » (caractéristiques utilisées : contrôlabilité, pouvoir, ajustement) ;
- (4) l'évaluation de la signification par rapport aux normes propres à l'individu (caractéristiques utilisées : standards internes et externes).

Scherer et ses collaborateurs montrent que c'est la combinaison entre ces caractéristiques, qui détermine la nature même de l'émotion ressentie par l'individu.

Depuis quelques années, plusieurs équipes se sont inspirées de ces travaux de psychologie pour tenter de mieux comprendre les états de bien-être chez les animaux. A ce titre, l'ovine a été choisie comme espèce modèle pour évaluer ses capacités d'évaluation sur la base des caractéristiques cognitives postulées par Scherer (Boissy et al., 2007). Les animaux ont alors été placés dans des situations motivantes c'est-à-dire dans des situations expérimentales dans lesquelles une seule caractéristique cognitive variait. Désiré et al. (2004) et Greiveldinger et al. (2007) ont montré que les 4 caractéristiques définies chez l'homme par Scherer (1999) sont également accessibles aux ovins (Figure 1). La soudaineté, la familiarité et la prévisibilité d'un évènement sont également accessibles aux oiseaux, aux chevaux, aux bovins et aux porcs. En définissant les situations d'élevage selon les capacités cognitives d'un animal et sur la base des combinaisons des caractéristiques identifiées chez l'homme, il est désormais possible d'accéder de manière objective à la nature de l'émotion ressentie par l'animal.

Les réactions émotionnelles des animaux ne sont donc pas que de simples réflexes, elles résultent d'un processus d'évaluation.

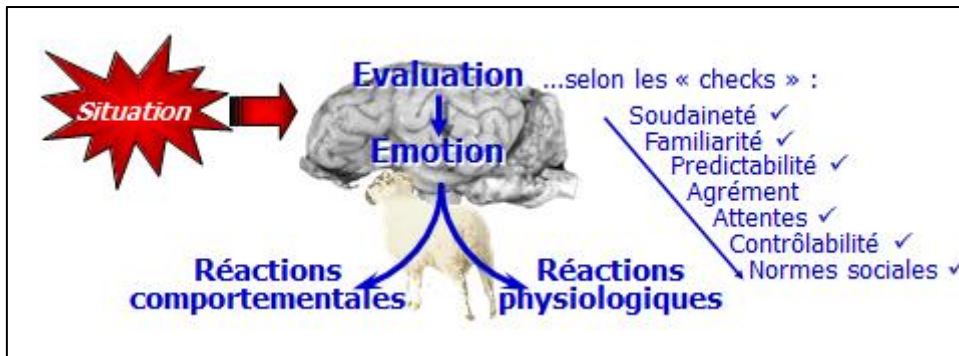


Figure 1. Synthèse des caractéristiques des processus d'évaluation d'une situation (appelées ici « checks ») définies comme accessibles aux animaux à l'issue d'études complémentaires

En résumé...

Les animaux sont-ils plus heureux en élevage extensif ou intensif ?

Les émotions de l'animal ne sont pas de simples réflexes : c'est la manière dont l'animal se représente/évalue l'événement, et non l'événement en tant que tel, qui va déterminer sa réaction. L'état de bien-être ou au contraire de mal-être de l'animal dépend à la fois de la manière dont il évalue son environnement et de la manière dont l'environnement répond au mieux à ses attentes et besoins physiologiques et éthologiques. Ainsi, des conditions d'élevage en bâtiment, qui tiennent compte de la sensibilité animale et dans lesquelles l'animal peut anticiper et réaliser des expériences positives, peuvent présenter un score global de bien-être animal supérieur à celui obtenu par certaines exploitations en plein air. Quoiqu'il en soit, il reste encore à faire pour améliorer les conditions d'élevage aux yeux des animaux que ce soit en conditions intensives ou extensives.

Références

- Boissy, A., Arnould, C., Chaillou, E., Désiré, L., Duvaux-Ponter, C., Greiveldinger, L., Leterrier, C., Richard, S., Roussel, S., Saint-Dizier, H., Meunier-Salaün, M.C., Valance, D., Veissier, I., 2007. Emotions and cognition: A new approach to animal welfare. *Animal Welfare*, 16, 37-43.
- Désiré, L., 2004. Etude des processus cognitifs impliqués dans la différenciation des émotions chez l'agneau (*Ovis aries*), Ecole doctorale des sciences de la vie et de la santé, Thèse de l'Université Blaise Pascal de Clermont-ferrand, Clermont-Ferrand.
- Désiré, L., Boissy, A., Veissier, I., 2002. Emotions in farm animals: a new approach to animal welfare in applied ethology. *Behavioural Processes* 60, 165-180.
- European Commission, 2007. Eurobarometer: Attitudes of EU citizens towards Animal Welfare, Brussels.
- Fraser, D., Duncan, I.J.H., 1998. 'Pleasures','Pains' and Animal Welfare: Toward a Natural History of Affect. *Animal Welfare* 7, 383-396.
- Greiveldinger, L., 2007. Processus d'évaluation et réponses émotionnelles chez les ovins: prévisibilité, contrôlabilité, correspondance aux attentes et contexte social, Ecole doctorale des sciences de la vie et de la santé, Thèse de l'Université Blaise Pascal de Clermont-ferrand, Clermont-ferrand.

- Guéguen R., Quillien J.P., Meunier-Salaun M-C., Salaun C., Callarec J., 2000. Incidence du système de logement et de la saison sur la survie néonatale des porcelets. Journées Rech. Porcine en France, 32, 123-128.
- LayWel, 2006. Welfare implications for changes in production systems for laying hens, www.laywel.eu.
- Le Neindre, P., Guatteo, R., Guémené, D., Guichet, J.-L., Latouche, K., Leterrier, C., Levionnois, O., Mormède, P., Prunier, A., Serrie, A., Servièrre, J., 2009. Douleurs animales : les identifier, les comprendre, les limiter chez les animaux d'élevage. Rapport d'expertise réalisé par l'INRA à la demande du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche et du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.
- Madsen, E. B., 1987. Health aspects of welfare research in fattening bulls. In Schhlitin, M.C. and Smidt, D (editors). Welfare aspects of housing systems for vella calves and fattening bulls. CEC Report, Luxembourg 131-138.
- Mason, J.W., 1971. A re-evaluation of the concept of 'non-specificity' in stress theory. Journal of Psychiatric Research 8, 323-333.
- Royer E., Ernandorena V., Le Floc'h N., Courboulay V., 2011. Influence of mixing strategy on post weaning performances and agonistic behaviour of piglets. Proc 62nd EAAP, Stavanger (Norway), 39, 26.
- Scherer, K.R., 1999. On the sequential nature of appraisal processes: Indirect evidence from a recognition task. Cognition & Emotion 13, 763-793.